

The Dynamics of Growth in New England's Economy, 1870-1964,
par ROBERT W. EISENMENGER. Un vol., 201 pages. The New
England Research Series, no 2. — WESLEYAN UNIVERSITY
PRESS, Middletown, Connecticut

R. Jouandet-Bernadat

Volume 43, numéro 4, janvier–mars 1968

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1003099ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1003099ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Jouandet-Bernadat, R. (1968). Compte rendu de [*The Dynamics of Growth in New England's Economy, 1870-1964*, par ROBERT W. EISENMENGER. Un vol., 201 pages. The New England Research Series, no 2. — WESLEYAN UNIVERSITY PRESS, Middletown, Connecticut]. *L'Actualité économique*, 43(4), 775–776.
<https://doi.org/10.7202/1003099ar>

Les Livres

The Dynamics of Growth in New England's Economy, 1870-1964, par ROBERT W. EISENMENGER. Un vol., 201 pages. The New England Research Series, no 2. — WESLEYAN UNIVERSITY PRESS, Middletown, Connecticut.

Ne nous y trompons pas : en dépit de son titre, ce livre n'est pas un ouvrage d'histoire mais vise à l'étude de la situation actuelle de la Nouvelle-Angleterre. Nous y trouvons bien sûr des incursions dans le passé dans la mesure où il explique le présent mais ces incursions ne sont pas l'objet même de la recherche.

Cette situation présente ne manque pas d'être paradoxale. La Nouvelle-Angleterre souffre d'handicaps certains. Les marchés de consommation en forte expansion ne sont pas proches. Tout un ensemble de coûts de production sont particulièrement peu avantageux : le coût de l'énergie, le coût des matières premières, les coûts de construction, les coûts de transport, l'impôt sont en moyenne plus élevés que dans le reste des États-Unis. Les conditions climatiques sont peu faites pour attirer. Les voies d'accès maritimes ont cessé d'être un avantage. En dépit de tous ces inconvénients, l'économie progresse à un taux satisfaisant (notons au passage que nous reproduisons ici une affirmation de l'auteur dont nous n'avons noté que peu de commencements de preuves : nous aurions dû trouver dans un ouvrage sur les dynamismes de la croissance une description au moins sommaire des modalités et caractères de cette croissance). Autre paradoxe : les salaires sont relativement bas et pourtant la population continue de croître. Dernière surprise : en dépit du faible niveau des salaires, le revenu par tête dépasse la moyenne nationale (l'explication est dans ce cas, il faut le dire, fort simple et tient à la faiblesse du chômage ainsi qu'à l'importance du travail féminin).

L'essentiel est de comprendre comment la région peut progresser en dépit de ses désavantages. Les développements de Eisenmenger sont ici d'un intérêt général. Le bas niveau de salaire est évidemment un facteur positif.

L'ACTUALITÉ ÉCONOMIQUE

Il n'explique pas tout : la plupart des régions en stagnation des économies développées bénéficient (si l'on peut dire) de bas salaires. Pourtant ce ne sont pas en définitive les industries qui se déplacent mais les hommes qui émigrent vers les zones à haut niveau de vie. Un autre élément favorable est sans doute lié à la répartition géographique des dépenses d'armement. Mais ce qui apparaît essentiel est l'intervention de deux facteurs. Le premier est l'existence d'une main-d'œuvre qualifiée et l'auteur remarque que si les activités implantées utilisent beaucoup de facteur travail, ce travail est lui-même un *capital intensive type of labour*. L'autre facteur apparemment fondamental tient à l'histoire. La Nouvelle-Angleterre a été le berceau de l'industrialisation américaine, bénéficiant au 19^e siècle de conditions extrêmement favorables. Lorsque les conditions ont changé, capitalistes et salariés ont hésité à quitter la région pour d'autres régions bénéficiant de conditions économiquement plus satisfaisantes. Nous sommes aux limites de la théorie économique. La théorie de l'équilibre général aura toujours des difficultés à expliquer la localisation dans la mesure où les acteurs économiques sont très sensibles à des facteurs extra-économiques d'ordre affectif ou irrationnel. « Les entrepreneurs sont comme des moutons, ils vont en groupe » remarque en ce sens Arthur Lewis.

Le livre est intéressant pour les spécialistes du développement régional et les conclusions de l'étude de la Nouvelle-Angleterre pourront être méditées avec profit en d'autres lieux. Mais les intérêts ne doivent pas cacher les déficiences. Nous ne comprenons pas pourquoi l'auteur revient trois fois sur les mêmes affirmations (dans l'introduction, la conclusion, le corps des chapitres) alors que comme nous l'avons signalé font défaut des développements essentiels. Nous regrettons aussi l'absence de conceptions systématiques dans la recherche des facteurs de croissance qui semble conduite au hasard. Le facteur travail est très étudié mais les modalités de l'offre de capital sont quelque peu négligées. Nous regrettons surtout que l'auteur ait renoncé à toute recherche statistique personnelle, se bornant à faire la synthèse des documents existants. N'aurait-il pas été possible de discriminer dans la croissance ce qui tient au travail, au capital, au fameux « facteur résiduel » ? De confronter ces conclusions avec celles qui sont tirées de l'analyse d'autres espaces ? Cela aurait été assurément fort difficile et discutable. Mais l'intéressante contribution de l'auteur nous laisse insatisfait puisqu'elle soulève des problèmes importants et nous refuse les moyens de les résoudre scientifiquement.

R. Jouandet-Bernadat.

The Protective Tariff in Canada's Development, par J.H. DALES. Un vol., 6 po. x 9, relié, 168 pages. — THE UNIVERSITY OF TORONTO PRESS, 1966.

Les historiens économistes ont généralement été assez favorables à la « politique nationale » de MacDonald. En revanche, la théorie économique